Edouard Rod (1857-1910)

Les seuls renseignements concernant l'origine combière d'Edouard Rod proviennent d'Auguste Piguet[1]. Nous les reprenons ici.

Notules sur Edouard Rod

Au temps de la guerre de Crimée[2], Monsieur E. Rod, régent au Brassus, épousa une Demoiselle Piguet du Bas-du-Chenit voisin.

Mais, beau-père, animateur de la secte des Darbystes, et gendre, aux idées radicales, ne purent vivre en bonne harmonie. Bientôt le jeune ménage délaissa le rude Haut Vallon pour la rive riante du Léman. Un fils, Edouard, naquit en 1857 de cette union singulière.

Par la suite il arriva souvent au jeune garçon de séjourner chez ses grands-parents. Plus tard, étant étudiant, E. Rod passa ses grandes vacances au pays de sa mère. La pension tenue chez Besançon, près du Solliat, par l'historien-romancier Lucien Reymond l'accueillit à deux reprises. C'est là, m'a-t-on assuré, que l'aspirant écrivain composa ses deux premiers romans, dont Palmyre Veulard.

Des atomes crochus lièrent d'emblée, malgré la différence d'âge, Lucien Reymond à l'étudiant. Selon grande probabilité, le premier ne fut pas étranger à la décision prise par le second de poursuivre ses études à Bonn. Ce secteur de la Rhénanie n'était-il pas, d'ancienne date, familier à Reymond qui s'y était initié à la sylviculture, dans le massif de l'Eifel ? La nouvelle intitulée « Le comte de Blankenheim » évoque le souvenir de ce long séjour en Prusse rhénane.

Une anecdote curieuse se rapporte au grand-père maternel de celui dont nous célébrons le centenaire de la naissance. Permettez-moi de vous la narrer.

Deux de mes tantes, « tailleuses » débutantes, se trouvaient en journée chez les Piguet en question un jour « d'assemblée ». On relégua tout simplement ces jeunesses dans un coin de la pièce. Or, les pauvrettes eurent l'audace de chuchoter en plein service religieux. Mal leur en prit. Agacé, l'orateur interrompit son prône, foudroya les malavisées du regard, en s'écriant d'une voix sépulcrale : « Les incrédules sont pareils à une planche garnie de clous ; le rabot de l'Evangile n'y peut mordre ! »

Sur ses vieux jours, l'une des interpellées frémissait encore en me racontant ce fait.

A.P.M.

[1] Le Conteur romand, du 15 avril 1957.
[2] Guerre de Crimée, 1853 à 1856.

Edouard Rod, par Ernest Biéler, 1909

Note :

Auguste Piguet raconte plus haut l'anecdote de ses deux tantes prises en « assemblée » au Bas-du-Chenit et alors qu'officiait le grand-père d'Edouard Rod.

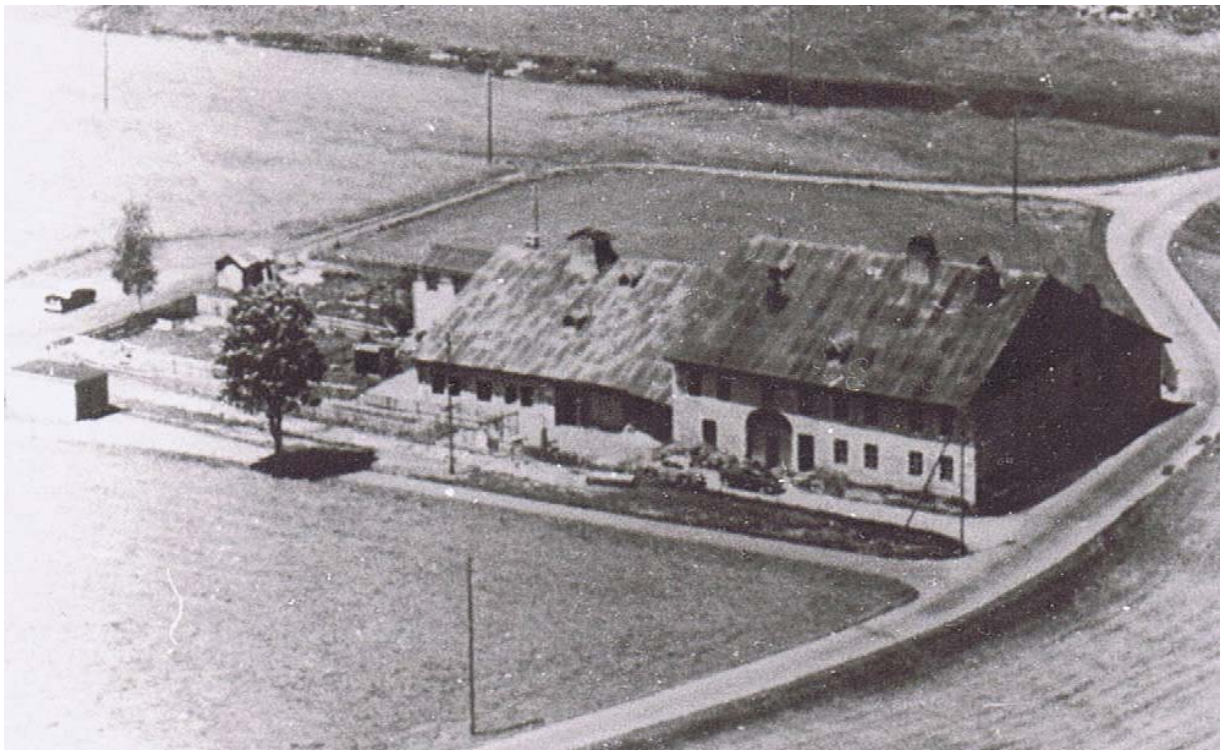
Il y a deux jours, samedi 18 février 2012, M. Daniel Aubert du Brassus me racontait qu'un ancien du Bas-du-Chenit lui avait assuré que les assemblées darbystes se tenaient dans la maison aujourd'hui disparue des Orbettes. Il pouvait même lui montrer la salle où les dites avaient lieu.

C'est aussi très certainement dans cette même maison que Darby, alors qu'il était monté à la Vallée, avait eu l'occasion de s'entretenir avec ses nouveaux dévots, voire même de prêcher.

Plus tard les assemblées se déplacèrent au niveau du village du Brassus.

Nous ignorons la date de la venue de Darby au Bas-du-Chenit. Juste sait-on qu'il vint en Suisse romande pour la première fois en 1828.

Le Bas-du-Chenit avec les Orbettes à gauche,



Les Orbettes, peu avant l’incendie.

Les Orbettes, incendie du 23 décembre 1973.

John Nelson Darby (1800-1882)